



Patrimoine bâti et paysages

Le nord des monts d'Arrée

Glad an tiez ha maeziadoù – Norzh Menez Are

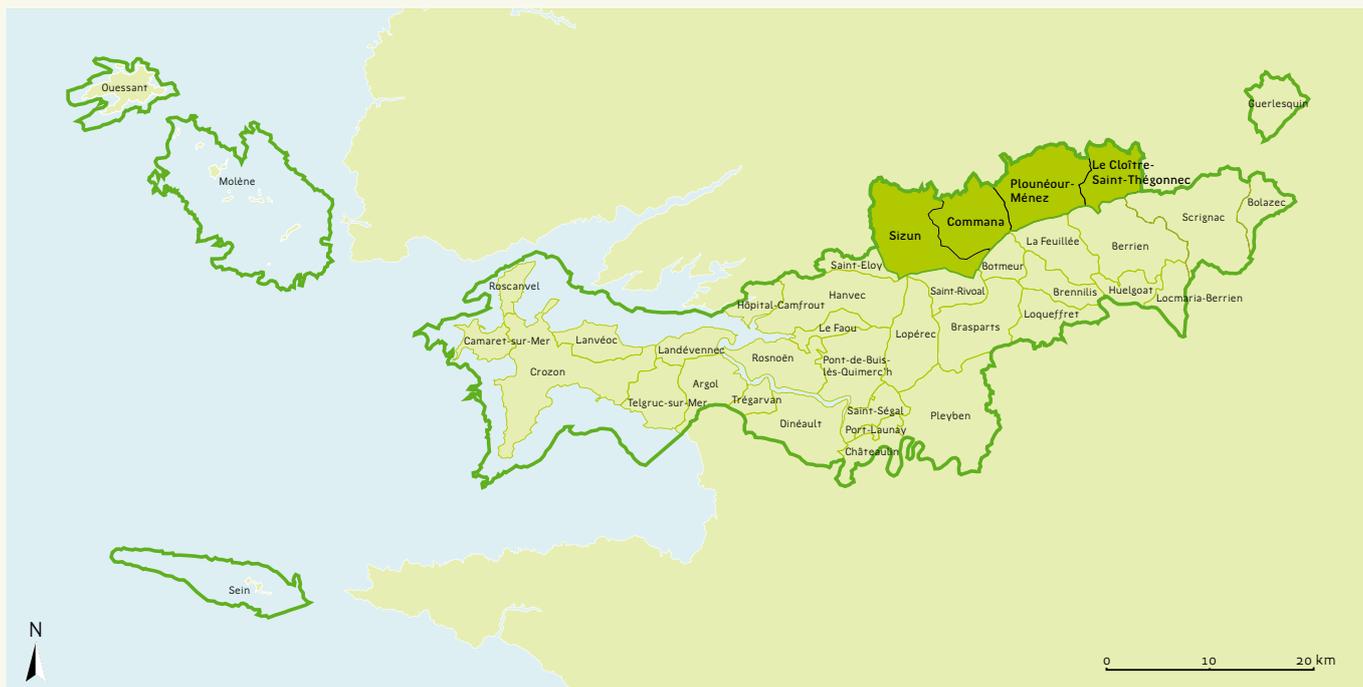


PARC NATUREL RÉGIONAL D'ARMORIQUE

n° 1



• tourisme •



Carte de localisation de l'entité patrimoniale ↗

Le nord des monts d'Arrée : une entité patrimoniale

Le Parc naturel régional d'Armorique se compose de plusieurs entités naturelles et patrimoniales ayant chacune une identité propre. Définies au fur et à mesure de l'avancement de l'inventaire, elles correspondent à des territoires dont les caractéristiques naturelles et géographiques (nature du sous-sol, relief, rivières...), écologiques (landes, forêt, zones humides...), historiques (événements, activités économiques...) et culturelles (patrimoine bâti et immatériel) apparaissent de manière constante.

Domaines ecclésiastiques, manufacture toilière, carrières d'ardoises et de granite, activités agricoles anciennes et actuelles ou encore chants et danses traditionnelles sont des thèmes essentiels qui caractérisent les communes du flanc nord de l'Arrée : le Cloître-Saint-Thégonnec, Commana, Plounéour-Ménez et Sizun.

Cette publication est la première d'une série qui vise à présenter les liens forts qui existent entre les patrimoines naturels et culturels au sein des entités patrimoniales du Parc Naturel Régional d'Armorique.

Fruit d'une opération réalisée par la Région Bretagne, en partenariat avec le département de Finistère et le P.N.R.A., elle vise non seulement à présenter un état des lieux patrimonial, mais aussi à proposer aux acteurs territoriaux des

préconisations de valorisation, de préservation, de développement touristique et de sensibilisation des habitants. S'adressant également à un large public, ce fascicule tente de rendre lisible, à travers les témoins d'un héritage commun, un patrimoine emblématique de la Bretagne.

Issue d'une importante documentation (700 éléments bâtis, 3 000 illustrations, 50 relevés et schémas) rassemblée entre 2006 et 2007 par le service de l'inventaire du patrimoine culturel, cette publication, bien que synthétique, est toutefois le reflet d'un travail minutieux, une sorte de cadastre monumental qui lie le passé à l'avenir.





Extrait de « La Bretagne divisée en ses neuf Eveschés », ↑
Hubert Jaillot, 1696 (A.D. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 15, cl. J.-Ph. Millot).



Vue aérienne de Quillidiec (Commana) ↑

L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL CONNAÎTRE, PARTAGER ET VALORISER

L'Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne relève aujourd'hui de la compétence de la Région. À ce titre, le Conseil régional a souhaité proposer de nouvelles orientations pour cette politique en Bretagne: inscrire pleinement l'inventaire du patrimoine dans la dynamique des projets de territoires, confirmer la mission de préservation de l'inventaire et renforcer son rôle en matière de valorisation du patrimoine.

Ces éléments fondateurs pour l'action de la Région, en matière d'inventaire du patrimoine, sont développés dans le projet politique arrêté par le Conseil régional en décembre 2007 et intitulé « Pour une nouvelle politique du patrimoine culturel en Bretagne ». Ce document souligne combien, au-delà de la prise en compte de son intérêt intrinsèque, la Région attache désormais une grande importance à l'intégration du patrimoine dans les politiques d'aménagement et à une valorisation dynamique de celui-ci, au bénéfice des territoires.

Avec cette publication qui concerne la partie nord des monts d'Arrée, la Région et ses partenaires territoriaux ont voulu mettre en valeur les spécificités du patrimoine bâti du Parc naturel régional d'Armorique.

Territoire d'expérimentation mais aussi compétence régionale, le Parc naturel régional d'Armorique était tout désigné, pour connaître l'un des tous premiers terrains d'application de cette nouvelle politique.

JEAN-YVES LE DRIAN
Président du Conseil régional de Bretagne

J. Le Drian

RENABL AR GLAD SEVENADUREL ANAVEZOUT, RANNAÑ HA TALVOUDEKAAT

E dalc'h ar Rannvro emañ renabl ar glad sevenadurel e Breizh hiziv an deiz. Gant-se, ar C'huzul-rannvro en deus bet c'hoant da ginnig sturiadurioù nevez evit ar politikerezh-se e Breizh: lakaat renabl ar glad a-zevri e-barzh lusk ar raktresoù evit an tiriadoù, kadarnaat ar gefridi gwareziñ zo gant ar renabl, ha krefivaat e roll evit talvoudekaat ar glad.

Elfennoù diazez eo ar re-se evit obererezh ar Rannvro, a-fet renabl ar glad. Displeget ez int ez hir er raktres politikel savet gant ar C'huzul-rannvro e miz Kerzu 2007, hag anvet « Evit ur politikerezh nevez eus ar glad sevenadurel e Breizh ». Diskouez a ra an teuliad-se pegen pouezus eo evit ar Rannvro hiviziken lakaat ar glad e-barzh ar politikerezhioù terkañ ha talvoudekaat anezhañ gant startijenn evit mañ an tiriadoù, ouzhpenn ma'z eo ar glad un dra da gemer e kont abalamour d'an dedennus ma'z eo anezhañ e-unan.

Gant an embannadenn-mañ diwar-benn lodenn norzh Menez Are ez eus bet c'hoant gant ar Rannvro hag he c'hevelerien diriadel lakaat war wel dibarderioù glad an tiez e Park naturel rannvro Arvorig.

Un dachenn arnodif eo Park naturel rannvro Arvorig, met bez' ez eo ivez un douar zo e dalc'h ar Rannvro, setu e oa ken naturel ha tra ober anezhañ unan eus an tachennoù kentañ ma vo lakaet ar politikerezh nevez-se da dalvezout.

JEAN-YVES LE DRIAN
Prezidont Kuzul-rannvro Breizh

Repères historiques

Ce petit territoire (moins de 20 000 hectares, 4 600 habitants) s'avère grand par la qualité et la diversité de son patrimoine ; certains éléments (allée couverte, enclos paroissiaux, croix et calvaires, architecture rurale) occupent, au niveau régional, un rang marquant.

LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Les traces de fréquentation humaine sont rares au Paléolithique ; ce n'est qu'au Tardiglaciaire (14 000-8 000 av. J.-C.), à l'Épipaléolithique (12 500-9 600 av. J.-C.) que les chasseurs-cueilleurs parcourront bois et landes à la recherche de gibier et établiront des campements temporaires, laissant derrière eux quelques outils et armatures de flèche.

Du Néolithique datent les menhirs de Kergollot, Roc'h Conan, Roc'h Trédudon et celui, dynamique, de Quillidiec. Le monument le plus célèbre de la fin cette époque demeure l'allée couverte du Mougau-Bihan, richement décorée de représentations diverses.



Plusieurs tumulus de l'Âge du bronze moyen, non fouillés, ont été répertoriés sur Commana, Sizun-Saint-Cadou et au Cloître-Saint-Thégonnec. L'Âge du fer nous a laissé quelques stèles, monuments matérialisant en surface un cimetière tandis que les fermes indigènes sont révélées par les souterrains caractéristiques des habitats de La Tène. Certains sites fortifiés (Coz Castel et Castel Don à Sizun) datent de cette période.

D'anciens itinéraires ont vraisemblablement été transformés en voies romaines facilitant ainsi l'implantation d'établissements gallo-romains à Sizun-Saint-Cadou, Commana et au Cloître-Saint-Thégonnec.

Après la chute de l'Empire romain, durant cinq siècles, aucun vestige ou trace d'occupation humaine ne nous sont parvenus.



courtil et un demi hectare de terres), ont laissé une forte empreinte sur le paysage. Par la mise en valeur du site du Relec et les constructions dont ils sont les initiateurs entre le 12^e et le 17^e siècle, les cisterciens ont créé un ensemble architectural important mais aujourd'hui à l'état de vestiges. Les manoirs, peu nombreux, ont été cantonnés dans un rôle mineur à cause de la domination monastique et de la pauvreté des terres ; seuls trois d'entre eux, Coatlosquet, Penhoat et le Bois de la Roche, conservent des éléments architecturaux de qualité (15^e-17^e siècle).

- 1 : L'allée couverte du Mougau-Bihan (Commana).
- 2 : Le menhir de Kergollot (Le Cloître-Saint-Thégonnec).
- 3 : Le hameau du Mengleuz (quévaise) à Plounéour-Ménez, cadastre de 1837.
- 4 : L'abbaye du Relec en 1846. Gravure de Ciceri.
- 5 : Vue aérienne de l'abbaye du Relec.



SOUS L'EMPRISE SEIGNEURIALE

Ce territoire, limitrophe avec la Cornouaille au sud, est partagé entre deux anciens évêchés, Tréguier au nord-est et Saint-Pol-de-Léon au nord. Entre le 12^e siècle et la fin de l'Ancien Régime, il est dominé, Sizun excepté, par l'autorité féodale de l'abbaye cistercienne du Relec et des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem installés à La Feuillée. Les religieux sont à l'origine d'importants défrichements et de créations d'écarts dont beaucoup reflètent, aujourd'hui encore, les structures héritées du passé. Les groupements d'habitats régis par le système de la quévaise, mode original de gestion des terres et des bâtiments (sols loués, édifices appartenant à l'exploitant, avec un



LES TEMPS MODERNES

Paradoxalement, dans ce secteur profondément rural, l'ouverture sur la mer était une réalité apportant richesse et envol artistique. Entre le 16^e et le début du 18^e siècle, cet arrière-pays prospère connaît un "âge d'or" qui repose sur une industrie textile exportatrice. Les ports de Landerneau et de Morlaix servent à écouler vers plusieurs pays européens et l'Amérique du Sud l'importante production de crées, toiles tissées dans les campagnes. Cette embellie économique se traduit par un dynamisme patrimonial sans précédent géré par le clergé et une caste de paysans, fabricants et marchands de toiles qui font construire enclos paroissiaux, croix et calvaires, logis ruraux et buanderies. Contrairement au reste de la Bretagne, le rôle de l'aristocratie dans le mécénat artistique demeure marginal.



Après l'effondrement de la manufacture, le renouveau du 19^e siècle demeure lent et inégal, même si l'importance des foires aux bestiaux de Commana et l'exploitation des nombreuses carrières de schiste et de granite dépassent largement le cadre local. Le chemin de fer (transport de sables, engrais, bois, ardoises, bétail, voyageurs) atteint Commana et Sizun en 1912, date qui correspond à un pic démographique qui, à son tour, entraîne l'évolution des bourgs et la construction d'écoles dont plusieurs en secteur rural (Saint-Cadou, le Relec).

Aujourd'hui, après la diminution des activités agricoles et l'abandon des carrières, le secteur connaît des mutations sociales importantes, corroborées, dans le domaine patrimonial, soit par le déclin, soit par la réhabilitation du bâti ancien. Les enclos paroissiaux sont devenus des enjeux touristiques, donc économiques, importants. Quant à l'environnement naturel, par endroit aussi exceptionnel que fragile, il attire les amoureux de la nature et engendre un tourisme rural et de loisirs.



- 1 : Le jardin du manoir de Coatlosquet (Plounéour-Ménez).
- 2 : L'ossuaire de Sizun.
- 3 : Vue aérienne du bourg de Commana.
- 4 : Le monument aux morts de Plounéour-Ménez, 1923.
- 5 : La mairie de Sizun, vers 1845.
- 6 : L'école du hameau de Saint-Cadou (Sizun), plan de 1883.

Paysages et bâti

Le massif armoricain, à l'origine une grande chaîne de montagne très élevée, est né durant l'ère primaire. Aujourd'hui, le secteur étudié n'est qu'un vaste plateau, aux vallées plus ou moins encaissées, de faible altitude (environ 100 à 250 mètres), incliné sud-est nord-ouest et interrompu au sud sud-est par une zone de crêtes - de 300 à 385 mètres d'altitude au niveau du Roc'h Ruz, point culminant de la Bretagne. La variété des roches et des formes d'érosion participe à la qualité des paysages.



1

UN PAYSAGE DOMINANT: LE BOCAGE

La nature du sous-sol, essentiellement granitique et schisteux, entraîne la présence de sols acides, pauvres et plus propices à l'élevage qu'à la culture. Le vaste plateau dont le caractère bocager s'est confirmé au cours du temps, a été peu touché par le remembrement; il est devenu progressivement une unité paysagère regroupant les fonctions de production (activités agricoles) et d'habitation. Les parcelles agricoles, souvent petites, étaient entourées de talus parfois empierrés et plantés.

Aujourd'hui, on distingue deux types de bocage:

- le bocage *fermé* au maillage serré sur les reliefs mouvementés où le paysage, incluant de nombreuses friches, est sans perspective, y compris depuis les voies de communication. Les talus y sont plus hauts et plus boisés avec une strate arborescente généralement présente.
- le bocage *ouvert* présent sur les reliefs plus doux, souvent situé en haut des versants et de ce fait très visible. Les talus, plus bas et découverts, laissent apparaître une trame distendue. Les grandes cultures intensives dominent ces secteurs exposés aux vents.



LES LANDES ET LES CRÊTES

Les crêtes des monts d'Arrée constituent une véritable ligne de force dans le paysage. Points de repère, leurs sommets offrent des vues lointaines sur les autres unités paysagères. La végétation se compose essentiellement d'ajoncs et de bruyères, donnant cet aspect sauvage encore renforcé par des teintes allant de l'ocre clair au mauve dont les nuances varient selon les saisons, les endroits et les essences végétales.

Ces lieux, inhospitaliers du fait des rudes conditions climatiques, peu propices à un habitat permanent et une mise en culture, ont toujours fait l'objet d'une mise en valeur. Ils étaient parsemés de multiples carrières d'ardoises. Des petites tourbières situées dans les creux formés en contrebas des crêtes sont aujourd'hui accessibles par des sentiers de randonnée. Ces milieux naturels gorgés d'eau sont le fruit d'accumulations de matières organiques non dégradées; jusqu'au début du 20^e siècle, la tourbe était exploitée et servait de combustible.



3



4

LES ZONES HUMIDES: LES FONDS DE VALLÉES ET LE LAC DU DRENNEC

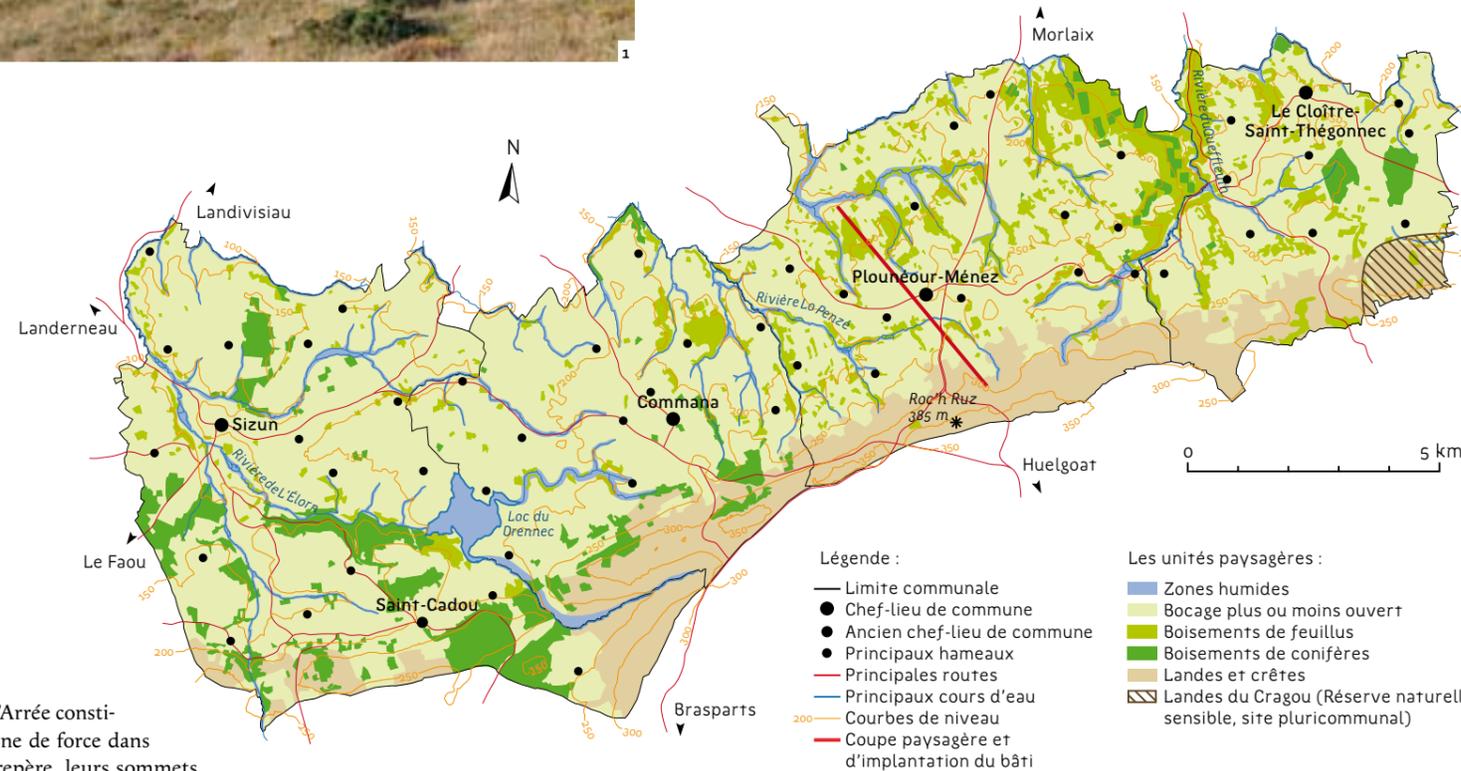
La vallée de l'Élorn en amont du lac du Drennec, très encaissée et inaccessible, conserve un caractère sauvage. Les autres principales vallées et vallons offrent des paysages plus doux et plus variés, donnant souvent l'impression de fouillis végétal qui limite les perspectives visuelles. Quelques sentiers, essentiellement le long du Queffleuth, de la Penzé et du ruisseau du Mougau, permettent une progression en fond de vallée, offrant des ambiances verdoyantes et parfois rocailleuses.

Développée sur sol hydromorphe, la végétation, principalement composée de joncs, de carex et d'orchidées, est un refuge pour certaines espèces animales comme la bécassine des marais, la couleuvre à collier et bien d'autres espèces.

Artificiel et d'une superficie de 110 ha, le lac du Drennec se situe à cheval sur Commana et Sizun. Le barrage a été construit en 1982 sur le cours d'eau supérieur de l'Élorn, dans le but de régulariser son débit, de soutenir les étiages et d'assurer l'alimentation en eau de la région de Brest.



5

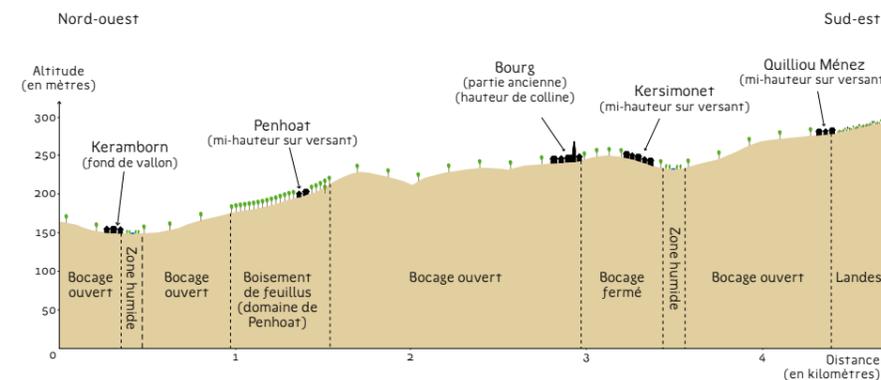


L'IMPLANTATION DU BÂTI

L'eau et le relief déterminent l'installation des hommes. L'habitat est dispersé sur l'ensemble du plateau bocager, mais, le plus souvent regroupé en hameaux de dimensions variables; le bâti isolé est rare et tardif. L'implantation se fait en général à proximité d'une rivière ou d'un ruisseau.

Les bourgs, relativement modestes – leurs extensions ne s'amorcent qu'à partir de 1850 – occupent des lieux stratégiques en hauteur de colline comme à Commana, Plouneour-Ménez et Sizun, ce dernier se situant non loin de la confluence de deux cours d'eau. Les hameaux, regroupant en moyenne cinq à dix fermes, s'organisent souvent à mi-hauteur sur versant et à même la pente; le bâti y est concentré, voire imbriqué, avec un ou plusieurs noyaux, ou, profitant d'un replat, avec un bâti plus lâche sur une surface plane ou peu inclinée. L'implantation en fond de vallée ou de vallon est réservée aux moulins à eau, parfois à l'origine du développement d'un hameau.

Coupe paysagère et d'implantation du bâti, Plouneour-Ménez



- 1: Contreforts nord de l'Arrée et bourg de Plouneour-Ménez.
- 2: Crêtes de l'Arrée.
- 3: Crêtes de l'Arrée: ancienne carrière.
- 4: La vallée du Queffleuth.
- 5: Le hameau de Pengoziou (Commana).

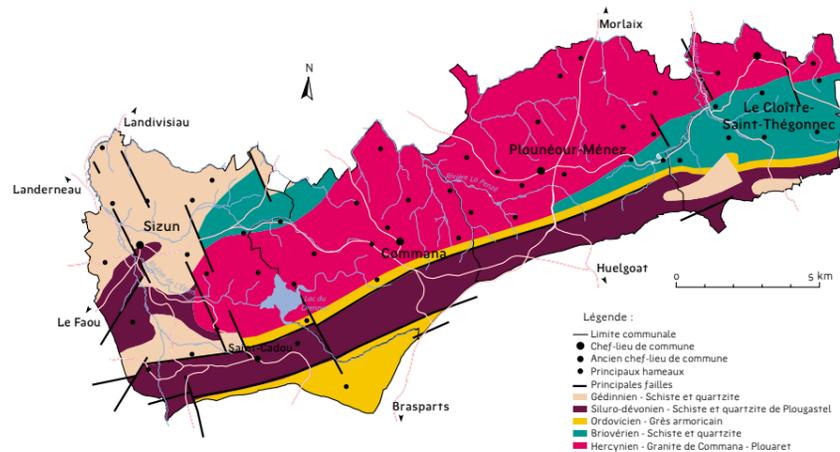
Matériaux et mise en œuvre

Granite et schiste

La carte révèle la diversité d'un sous-sol riche en matériaux de qualité dont la renommée dépasse largement le cadre local. Deux grandes catégories géologiques, le schiste et le granite, prédominent.

Signalé comme *Pierre de la montagne* dans les archives, le granite de Commana-Plouaret, connu pour ses qualités, est utilisé pour la plupart des édifices religieux et civils mais est minoritaire dans les constructions rurales de Sizun et, en partie, du Cloître-Saint-Thégonnec où le recours au schiste, anciennement appelé *Pierre bleue*, est récurrent, notamment sur le versant de l'Arrée, avec toutefois, l'emploi du granite pour les encadrements des portes et des fenêtres.

Carte géologique simplifiée



Vestiges des exploitations du passé, certains blocs erratiques de granite portent des traces de débitage, ici les boîtes à coins, bel exemple du rapport direct entre sous-sol et bâti.

En fonction des carrières, des composantes minéralogiques ou de l'association avec des grès et des quartzites, la gamme des teintes et des textures des maçonneries offre un large échantillonnage minéral. Moellon,

moellon équarri, pierre de taille, appareil mixte, toutes les mises en œuvre existent et confèrent aux bâtiments, même les plus modestes, et au territoire tout entier une qualité de couleur locale en parfaite harmonie avec l'environnement.

Quelques belles façades en pierres de taille de schiste et de granite posées en lits alternés à effet décoratif témoignent du savoir-faire remarquable des maçons.

Certaines roches, comme la fameuse kersantite, ont été importées. D'une tonalité grise foncée et à grain très fin, elle tire son appellation du lieu-dit de Kersanton en Loperhet situé au fond de la rade de Brest. Durcissant au contact de l'air et parfaitement adaptée à la taille, elle est réservée aux parties sculptées (édifices religieux, calvaires et croix) et aux encadrements de baies de quelques maisons de Sizun.



Détail sculpté en kersantite, ⇒ église de Sizun

Ardoise de montagne

Ancienne carrière Commana ↴

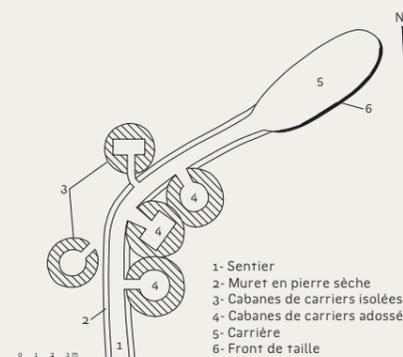
Le sous-sol schisteux des crêtes a permis l'exploitation de nombreuses carrières d'ardoise. Bien qu'antérieure au 19^e siècle, ce n'est qu'à partir de 1850 que l'exploitation s'intensifie, en lien avec la vague de constructions et de reconstructions que connaît le secteur. Tout le haut Léon et une partie de la Cornouaille septentrionale et du Trégor occidental s'approvisionnent dans les carrières de Commana, Plouneour-Ménez, Sizun et, dans une moindre mesure, du Cloître-Saint-Thégonnec. Après 1950, la concurrence de l'ardoise importée met progressivement fin à l'extraction locale. Grâce aux commandes ponctuelles des Monuments Historiques et, plus rarement, de particuliers, artisans couvreurs et entrepreneurs, seules quelques-unes survivent jusqu'aux années 1980-1990. Aujourd'hui, une seule entreprise de production de dallage industriel exploite encore une carrière à Commana.



L'emploi le plus ostensible est réservé aux couvertures, avec une mise en œuvre particulière des ardoises posées à *pureau décroissant*. Certaines toitures conservent leurs *lignolets*, fâtages composés d'ardoises à décor ajouré portant parfois des chronogrammes. Des lames de schiste plus ou moins épaisses et de dimensions importantes ont été utilisées pour couvrir les sols des maisons, cloisonner les étables ou écuries, aménager des auvents au-dessus des portes d'entrée, des passerelles traversant les ruisseaux ou encore des bassins de lavoirs et de buanderies.



Plouneour-Ménez : schéma d'organisation d'une carrière



LES CABANES DE CARRIERS

Une vingtaine de petites constructions en moellon de schiste, souvent envahies par la végétation, sont encore identifiables. Ces cabanes de taille restreinte (5 à 10 m² environ) servaient d'abris temporaires aux

carriers. Elles étaient couvertes d'une voûte en pierres sèches ou de végétaux placés sur une charpente sommaire. L'intérieur, parfois pourvu d'une petite cheminée, se résume à une pièce rectangulaire ou circulaire aux murs creusés de niches. Situés à proximité des veines d'extraction du schiste, ces abris sont reliés aux carrières par des sentiers bordés de murets en pierres sèches. Abandonnées depuis plusieurs décennies, ces témoins d'une activité jadis florissante disparaissent peu à peu.



Habitat rural

Les hameaux

La création d'un nombre important de hameaux remonte à l'époque médiévale. Basé sur la volonté de faire prospérer les domaines et de fixer les populations, ce mouvement va de pair avec l'essor démographique que connaît la Bretagne au cours du 12^e siècle.

Le défrichement en forme d'ellipse, l'organisation communautaire en plusieurs unités familiales et agricoles, la mise en place de champs clos et la présence d'espaces à usage collectif (ar viler) caractérisent cet habitat. Certains sites ont pu être désertés avant le 17^e siècle, mais la plupart s'étoffent progressivement et témoignent d'une occupation ininterrompue depuis huit siècles, toutefois marquée par des destructions et reconstructions répétées.

Cette organisation spatiale d'un habitat aggloméré très ancien perdure jusqu'à l'époque contemporaine, avec des densités démographiques remarquables: en 1936 encore, le Mougau et Quillidiec à Commana comptaient respectivement 129 et 115 habitants.



1

Les dépendances



4

Les parties agricoles sont en règle générale dissociées des logis et regroupées autour d'une cour. La faible récurrence de remises, étables, écuries et granges, pour l'essentiel du 19^e siècle, semble être une conséquence du fait que ce secteur était longtemps orienté vers l'activité toilière et non la culture et l'élevage. Les remises et granges sont rarement conservées dans leur état d'origine; la porte charretière se situe souvent en pignon alors que l'accès au grenier se fait par un escalier intérieur en bois. Quelques étables conservent leurs aménagements d'origine: sol couvert de pavés de granite, stalles

délimitées par des dalles de schiste enchâssées dans des montants en bois. Une soixantaine de puits a été localisée; le taux de disparition de cet élément vital est donc particulièrement élevé. De structure semi-circulaire ou carrée, ils sont construits en moellon ou en pierre de taille de granite et couverts de dalles d'ardoise posées sur les montants.

- 1: Le hameau de Quillidiec (Le Cloître-Saint-Thégonnec).
- 2: Écurie et étable (Commana).
- 3: Puits et remise couverte de chaume, 1970 (Le Cloître-Saint-Thégonnec).
- 4: Grange (Le Cloître-Saint-Thégonnec).

Les bâtisseurs

À la campagne, plusieurs catégories sociales deviennent des bâtisseurs actifs. Dans une société fortement hiérarchisée, les logis cossus symbolisent un statut élevé et deviennent des objets d'imitation. Ils sont encore relativement préservés, contrairement aux témoins les plus modestes de l'architecture rurale qui ont disparu.

LE PRÊTRE AUX CHAMPS

Parmi les bâtisseurs de la seconde moitié du 17^e siècle, les prêtres, nombreux dans le Léon, occupent une position particulière. Proche du monde paysan auquel ils appartiennent, ils se font construire des maisons au cœur ou près d'un hameau. Parfois mentionnées dans les archives, elles se distinguent des autres logis ruraux par des inscriptions (noms, monogrammes) ou un calice sculpté sur un linteau ou une pierre bien visible. Une douzaine de maisons de prêtre, aujourd'hui ruinées ou dénaturées, a été identifiée.



4

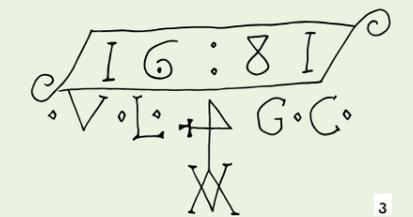
LE FABRICANT ET MARCHAND DE TOILES

La manufacture rurale des toiles entraîne, entre 1650 et 1750, la construction d'ensembles originaux associant habitation, entrepôt, lieu d'exposition et buanderie. Ils appartiennent à une paysannerie aisée rompue avec le commerce d'une production de toiles réalisée sur place par des tisserands qu'elle emploie. En 1799, la présence de paysans marchands de toiles est attestée dans dix-sept hameaux de Commana. Presque la moitié des soixante-dix maisons de marchands de toiles identifiées se situe sur Plounéour-Ménez, contre vingt à Sizun, dix-sept à Commana et vraisemblablement deux au Cloître-Saint-Thégonnec. Ces chiffres reflètent sans doute moins une répartition ancienne que l'inégalité des destructions récentes liée à l'impact de la modernisation agricole.

Une maison à Sizun porte la date 1681, les monogrammes des bâtisseurs ainsi que le "quatre-de-chiffre" en guise de marque de marchand de toiles.



2



3

LE PAYSAN ET SA MAISON



6

La majorité des édifices ruraux répertoriés a été construite pour des paysans. Les 278 chronogrammes relevés – 1619 et 1937 sont les dates extrêmes – ainsi que l'analyse stylistique et morphologique des édifices concordent avec un contexte économique bien connu par les travaux des historiens: essor marqué durant la seconde moitié du 17^e siècle, ralentissement progressif au 18^e siècle, période de reconstruction à partir de 1850. De la diversité des conditions de vie de la population rurale dépend l'allure de l'habitat qui va du modeste logis à pièce unique à l'alignement de plusieurs grands logis à étage.



5

- 1: Le village de Kermorvan (Plounéour-Ménez).
- 2: Maison de marchand de toiles, 17-18^e siècle (Plounéour-Ménez).
- 3: Marque de marchand, Ty Toull (Sizun).
- 4: Ancienne maison de prêtre, vers 1700 (Plounéour-Ménez).
- 5: Logis, début 18^e siècle (Plounéour-Ménez).
- 6: Alignement de trois logis, fin 19^e siècle (Plounéour-Ménez).

Habitat rural

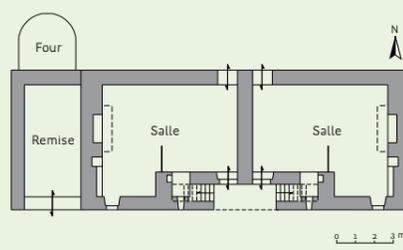
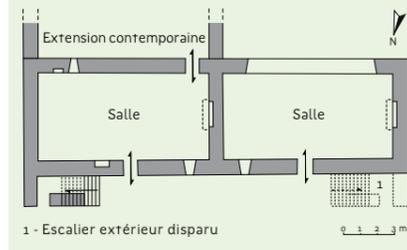
Typologie des logis

L'habitat doit remplir trois fonctions essentielles : abriter les hommes, loger chevaux et vaches, entreposer récoltes et outils. Ici comme dans toute la Bretagne, l'architecture rurale s'inscrit dans deux grandes catégories, l'*habitat mixte*, caractérisé par la cohabitation des hommes et du bétail sous le même toit, minoritaire sur les communes étudiées, et le *logis indépendant*, résultant de la séparation des fonctions, qui domine largement.

En place dès l'époque médiévale, l'habitat mixte, composé d'un logis et d'une étable surmontés de greniers perdure, jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle. Parallèlement, la séparation des fonctions existe depuis le 17^e siècle, mais reste réservée à la paysannerie aisée.



Les logis indépendants incluent une série de maisons jumelées aux caractéristiques particulières et bâties pour des familles de paysans et marchands de toiles apparentées. Une telle cohabitation permettait de mutualiser le travail et d'éviter la dispersion des héritages : c'est, entre autres, le cas à Plounéour-Ménez (1675) et à Sizun (1681, 1762).



L'influence des modèles urbains depuis la seconde moitié du 18^e entraîne une standardisation des logis d'autant plus marquante qu'elle domine tout le 19^e siècle et même au-delà. En rez-de-chaussée ou à étage, la distribution du logis paysan ne se distingue plus de celle d'un logis de bourg ou de ville avec lequel il partage la régularité des élévations, souvent à trois travées, l'augmentation de la taille des fenêtres, l'aménagement d'un couloir de distribution et la dissociation salle/chambre.



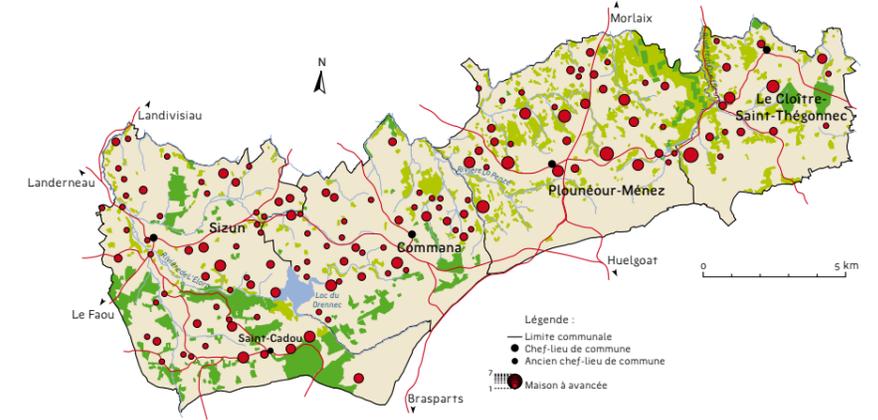
- 1: Habitat mixte, Le Cloître-Saint-Thégonnec (état en 1970).
- 2: Logis jumelés (Plounéour-Ménez).
- 3: Logis jumelés (Sizun), 1970.
- 4: Logis (1899), Plounéour-Ménez.
- 5: Logis (1846), Sizun.

Les maisons à avancée

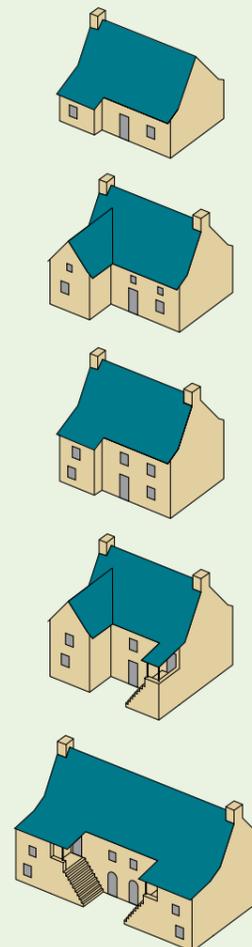
Avec plusieurs variantes, ces maisons sont, au-delà du secteur étudié, caractéristiques de l'architecture vernaculaire d'une grande partie des campagnes et des bourgs du Léon, du nord de la Cornouaille et du Trégor occidental.

Plus de 300 (sur un total d'environ 700 éléments bâtis recensés) correspondent à cette typologie.

Construits entre le 17^e et la fin du 19^e siècle, il s'agit de logis de plan rectangulaire avec un ou plusieurs avant-corps (*apot[h]eis*) généralement placés sur la façade principale. En raison de l'aménagement intérieur traditionnel, les fenêtres de l'avancée sont décalées vers le côté du pignon de la salle qui abrite le foyer. L'avancée sert à placer la table, les bancs et un lit-clos formant cloison ; en 1794, l'avancée est désignée comme cache-table dans une maison de Commana.



Quelques variantes



Plusieurs variantes confèrent à ces édifices des physionomies différentes. Un ou deux escaliers extérieurs (dans le cas de logis jumelés ou doubles) peuvent être associés à l'avancée. Une idée reçue veut que la maison à avancée soit synonyme de maison de tisserand ou de marchand de toiles. Cette activité était, certes, largement répandue ici, mais elle ne définissait pas à une forme particulière d'habitat : le type existe au-delà de la zone toilière et l'avancée ne servait pas à l'emplacement d'un métier à tisser.

La diversité du rang social des constructeurs – toute la population rurale, à l'exception de la noblesse, est concernée – montre à quel point la maison à avancée a fini par s'imposer durablement jusqu'à symboliser, bien au-delà de la zone concernée, le stéréotype de la maison bretonne.

- 1 : Deux logis (Plounéour-Ménez)
- 2 : Logis (Plounéour-Ménez)
- 3 : Aménagement d'une avancée. Écomusée des monts d'Arrée (Commana)
- 4 : Logis, 1670 (Commana)



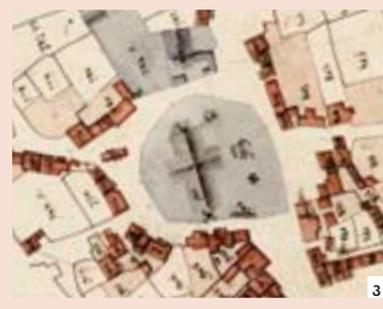
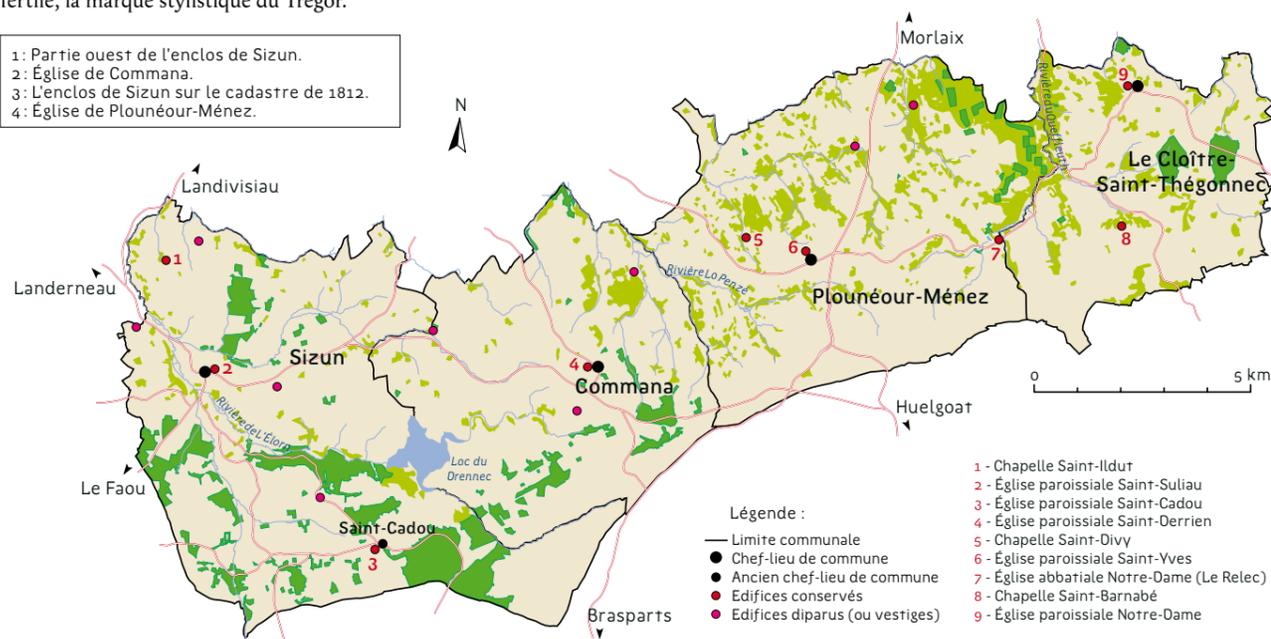
Patrimoine religieux

Les églises et chapelles

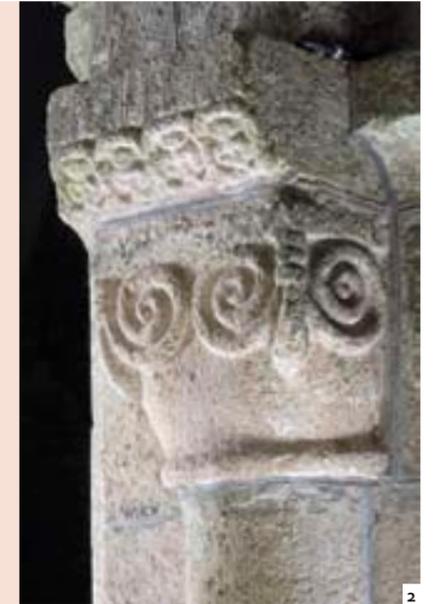
L'empreinte visuelle des clochers élancés de Sizun, Commana et Plounéour-Ménez, déjà des marqueurs architecturaux forts dans le paysage d'autrefois, reste aujourd'hui encore remarquable. À partir de la seconde moitié du 16^e siècle, l'architecture religieuse se hisse, avec l'enclos paroissial, qui n'est pourtant pas une exclusivité du Léon, au plus haut rang de l'art régional.

L'essor économique explique cette envolée où la communauté rurale va, dans un esprit de compétition avec d'autres paroisses toilières, s'engager dans le mécénat artistique. L'enclos est conçu comme une étape de transition entre le monde profane et sacré. Outre l'église, plusieurs éléments – porte triomphale, ossuaire, porche, sacristie et calvaire – structurent cet espace. À Sizun, la porte triomphale marque d'une manière théâtrale l'accès à l'enclos. Ces chantiers longs (fin 16^e siècle - début 18^e siècle) reflètent aussi le savoir-faire d'ateliers de maîtres d'œuvre et de sculpteurs dont l'impact a durablement marqué le secteur, surtout l'atelier dit de "Kerjean" (arc monumental, ossuaire de Sizun) et l'entourage des Beaumanoir, architectes morlaisiens (chevet polygonal à nous multiples de Saint-Cadou à Sizun). Des églises se dégagent une force dynamique qui oppose l'imposant massif occidental à la faible hauteur de la nef et des bas-côtés. À Commana, la monumentalité du porche sud impressionne. Quant au porche à étage de Plounéour-Ménez, plus ancien, il porte, dans cette zone de contact artistique fertile, la marque stylistique du Trégor.

- 1: Partie ouest de l'enclos de Sizun.
- 2: Église de Commana.
- 3: L'enclos de Sizun sur le cadastre de 1812.
- 4: Église de Plounéour-Ménez.



De l'abbaye cistercienne du Relec, fondée en 1132, seule l'église et quelques vestiges (sacristie, salle capitulaire) subsistent en élévation. L'église du 12^e siècle conserve une nef séparée des bas-côtés par des arcades sur piles à chapiteaux sculptés de motifs géométriques remarquables. Au 13^e siècle remontaient le cloître, aujourd'hui disparu, et quelques éléments de la salle capitulaire. Aux 16^e et 17^e siècles, l'abbaye est l'objet de nombreux réaménagements. La qualité du site, l'importance des vestiges archéologiques et architecturaux et des aménagements hydrauliques anciens encore en place lui confèrent un statut patrimonial majeur.



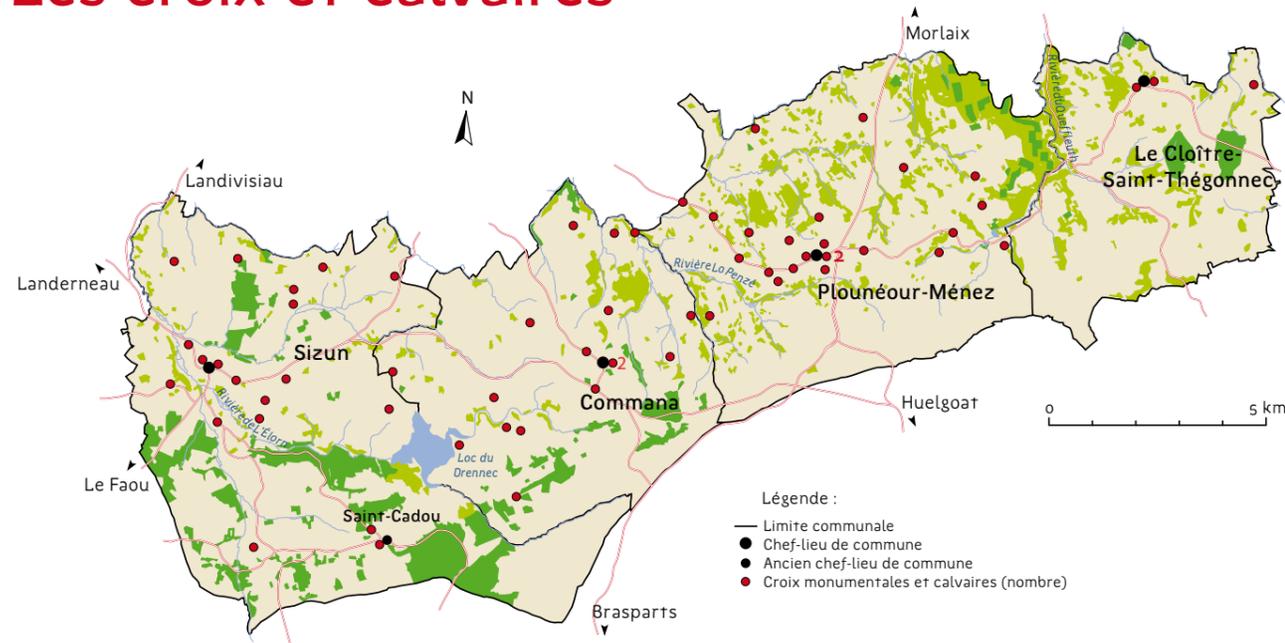
Huit des onze chapelles connues au début du 19^e siècle ont disparu. Ces constructions isolées contrastent par leur simplicité avec les églises paroissiales. Entourée d'un terrain planté de hêtres et de chênes, la chapelle Saint-Barnabé a été réhabilitée par une association au début des années 1990; construite en 1614, elle dépendait de l'abbaye du Relec dont elle porte les armes d'un abbé commanditaire. La chapelle Saint-Divy, édifiée le long d'un chemin et commanditée en 1665 par la famille Le Scanff, propriétaires du manoir de Penhoat, s'est maintenue au milieu de son enclos.

- 1: Abbaye du Relec, nef.
- 2: Abbaye du Relec, chapiteau.
- 3: Chapelle Saint-Barnabé (Le Cloître-Saint-Thégonnec).
- 4: Chapelle Saint-Divy (Plounéour-Ménez).



Patrimoine religieux

Les croix et calvaires



Le territoire présente une forte densité de croix (soixante-six) concentrées autour des bourgs et le long d'anciennes voies de communication tandis que la partie sud, dominée par les crêtes et les landes, en est quasiment dépourvue. Si quelques croix du Moyen Âge nous sont parvenues, la majorité des créations s'échelonne entre le 15^e et le 17^e siècle ; la hausse du 16^e siècle est liée à l'essor de l'artisanat de la toile.

Les types sont variés, des plus simples – croix frustes sans décor – aux plus élaborés, comme les calvaires à personnages. Présents dans les enclos paroissiaux, les calvaires sont également érigés le long des routes. La croix de Bodivy, peut-être issue des ateliers de sculpture du Folgoët ou de la vallée de l'Élorn (première moitié du 15^e siècle), et les calvaires de la Motte et de Kerangoff, sont des réalisations majeures ; ce dernier semble avoir été réalisé pour partie par le sculpteur Roland Doré, de Landerneau, qui a également signé l'un des deux calvaires de l'enclos paroissial de Commana (1624). Il faut attendre les missions de la fin du 19^e siècle pour que de nouvelles croix soient érigées, certaines signées Ian Larhantec ou Donnart, sculpteurs de Landerneau dont les productions sérielles s'inspirent des modèles du 16^e siècle. Les commanditaires sont pour l'essentiel des prêtres ou des paysans aisés souvent à la tête des affaires de la paroisse. Cette tradition se perpétue jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle. Le nom d'une famille ou d'un prêtre associé à un calice est parfois sculpté sur le socle.



Dès la deuxième moitié du 15^e siècle, l'emploi du granite clair pour le fût et de la kersantite gris foncé pour les éléments sculptés du croisillon produit un bel effet décoratif. D'autres croix, plus frustes, sont entièrement en granite. Le recours au schiste comme à Kerangouly reste exceptionnel, mais cet exemple pourrait être représentatif d'une série d'œuvres dont ne subsistent que peu de témoins.

1 : Commana : les deux calvaires du cimetière.
2 : Commana : le martyr de saint Sébastien.
3 : Commana : sculpture de Roland Doré.



LES FONTAINES DE DÉVOTION

Dans la société rurale d'autrefois, chaque point d'eau est précieux, aménagé et préservé. Le chiffre de quarante-deux fontaines est en deçà de la réalité car certaines ne sont plus accessibles. Bien que les sites de sources soient sans doute en usage depuis longtemps, les édifices qui les protègent ne semblent pas antérieurs aux 18^e et 19^e siècles. Généralement associées à des lavoirs, les fontaines civiles consistent souvent en une simple ouverture maçonnée délimitée par des dalles de schiste ou des blocs de granite. Certaines fontaines de dévotion liées aux édifices religieux reçoivent un traitement monumental (mur pignon avec niche à statue, espace architecturé autour du bassin). En basse Bretagne, l'association d'un lavoir rudimentaire et d'une fontaine de dévotion est courante ; à la fonction sacrée, sans doute plus ancienne, s'est ajoutée ainsi une fonction civile et profane. Le travail de restauration entrepris par des associations est décisif pour la sauvegarde de ce type de patrimoine.



1 : Stèle christianisée, le Relec, 1993 (Plounéour-Ménez). Cliché M. Le Goffic
2 : Croix à Moulin Cuzuliec (Le Cloître-Saint-Thégonnec).
3 : Croix de Bodivy (Sizun).
4 : Croix de l'ancien cimetière (Le Cloître-Saint-Thégonnec). Photo L. Pape.
5 : Calvaire de prêtre, Kerangoff, (Sizun).
6 : Croix de prêtre, la Garenne (Commana).
7 : Croix de Kerangouly (Commana).
8 : Croix du bourg (Le Cloître-Saint-Thégonnec).
9 : Fontaine et lavoir, Saint-Divy (Plounéour-Ménez)
10 : Fontaine de Saint-Cadou (Sizun)
11 : Fontaine et lavoir, le Mougau (Commana).

Manufacture toilière

La prospérité

D'une importance capitale au niveau régional, la richesse née de la transformation du lin, du tissage et de la commercialisation d'un produit fini à haute valeur ajoutée atteint son apogée entre le 16^e et le début du 18^e siècles.

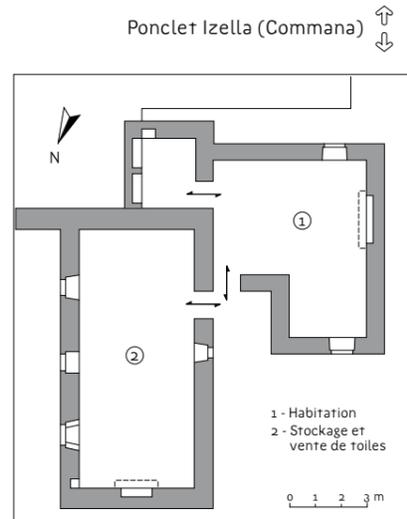
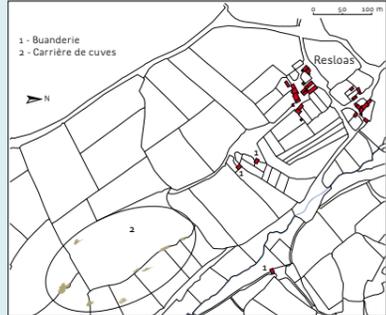
Cette activité fortement enracinée dans le milieu rural du haut Léon entraîne la construction d'ensembles bâtis originaux qui associent une ou plusieurs maisons d'habitation à un lieu de fabrication, de stockage et de présentation.



UNE CARRIÈRE DE CUVES

L'affleurement du granite, avec des chaos par endroit spectaculaires, a permis, de tout temps, son utilisation comme matériau de construction immédiatement accessible. On distingue ici, sur un grand bloc de granite, les traces de débitage pour la taille d'une cuve de buanderie laissée inachevée, et, plus loin, les vestiges d'une autre cuve, peut-être abandonnée lors du déclin de l'activité toilière.

La proximité entre la carrière, le village et les buanderies est particulièrement frappante à Resloas en Plounéour-Ménez qui comptait, au début du 19^e siècle, trois "maisons à buées" dont une dépendait d'un autre village.



Les *juloded*, notables ruraux formant une véritable caste au sein de la population locale, sont souvent à l'origine de ces bâtiments dont une dizaine a pu être identifiée dans le secteur étudié.

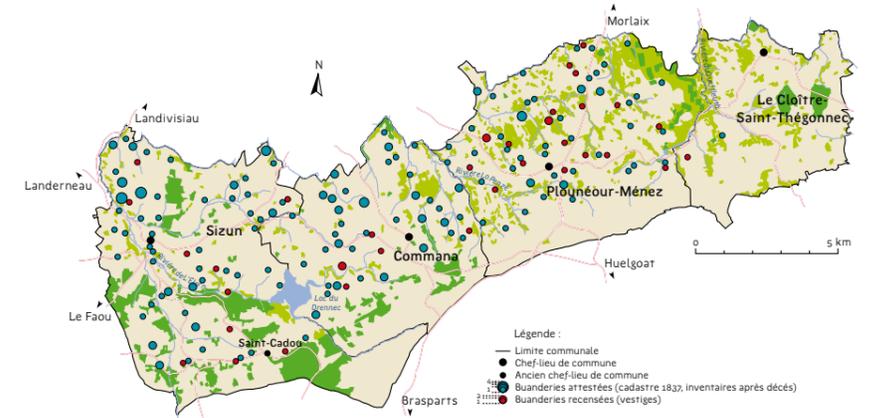
L'exemple de Commana montre bien les fonctionnalités assignées aux bâtiments: le logis, ici à avancée, jouxte un corps de bâtiment en retour d'équerre dont l'étage est occupé par une grande salle avec cheminée vraisemblablement réservée au stockage et à l'exposition des toiles; l'usage du rez-de-chaussée – étable ou espace réservé aux métiers à tisser – n'est pas clairement établi.

- 1: Intérieur d'une buanderie (Sizun).
- 2: Une buanderie (Sizun).
- 3: Maison de marchand.
- 4: Cheminée et cuve.
- 5: Plan de la buanderie.
- 6: Le hameau sur le cadastre de 1837.

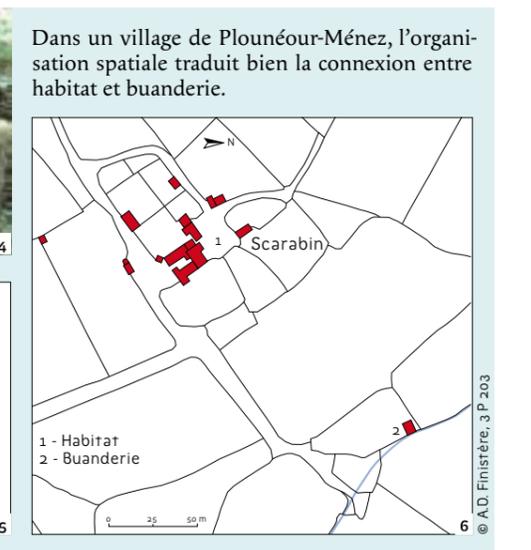
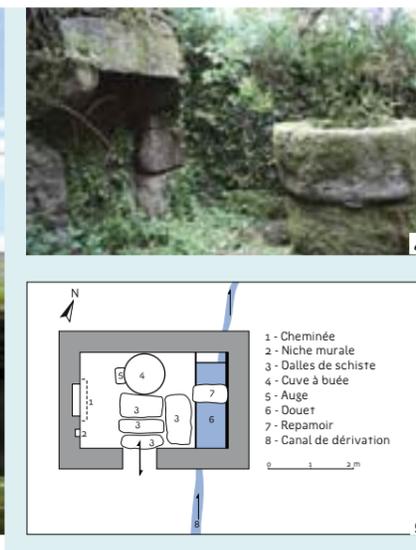
Les maisons pour blanchir le fil de lin

Cultivée près des côtes de la Manche, la fibre de lin est traitée dans un arrière-pays riche en sources et cours d'eau indispensables à cet artisanat rural. De nombreux témoins architecturaux liés à cette activité sont conservés, surtout les *kanndis* ou *kanndiez* (maisons à blanchir, maisons à buées, buanderies) bâtis, pour l'essentiel, entre 1700 et le début du 19^e siècle.

Après divers traitements préparatifs et avant le tissage réalisé par une population rurale modeste, les écheveaux de lin subissent dans ces petits édifices – à ne pas confondre avec un logis – des traitements particuliers. Ils sont implantés à l'écart des habitations mais proches d'un cours d'eau qui alimente un *douet* (lavoir). La présence d'une ou de plusieurs grandes cuves



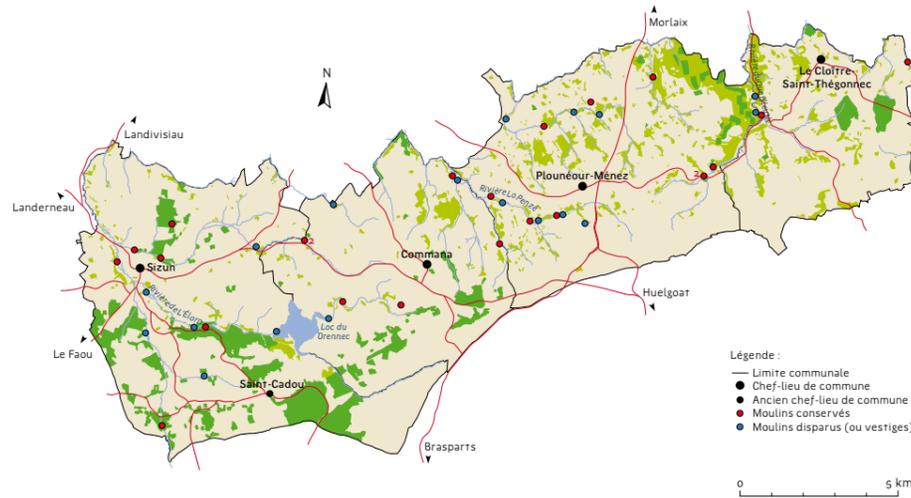
en granite placées près d'une cheminée indiquent un usage spécifique: on y chauffe l'eau, on la verse dans les cuves remplies de fibres de lin et de cendre de bois, on rince les fils dans le *douet* avant de les déposer sur les dalles en schiste ou *repamoirs*. Le cycle blanchir, rincer, sécher (le séchage s'opère à l'extérieur, dans un courtil) est renouvelé autant de fois que nécessaire pour obtenir le blanchiment requis. Après le déclin de l'activité toilière, les *kanndis* (*kanndiez*) ont souvent servi de lavoirs. Parmi environ 200 édifices connus (cadastres, archives, travaux historiques), une quarantaine, souvent à l'état de vestiges, demeure identifiable. Un seul exemple encore couvert d'une toiture subsiste à Sizun.



Ruisseaux et rivières

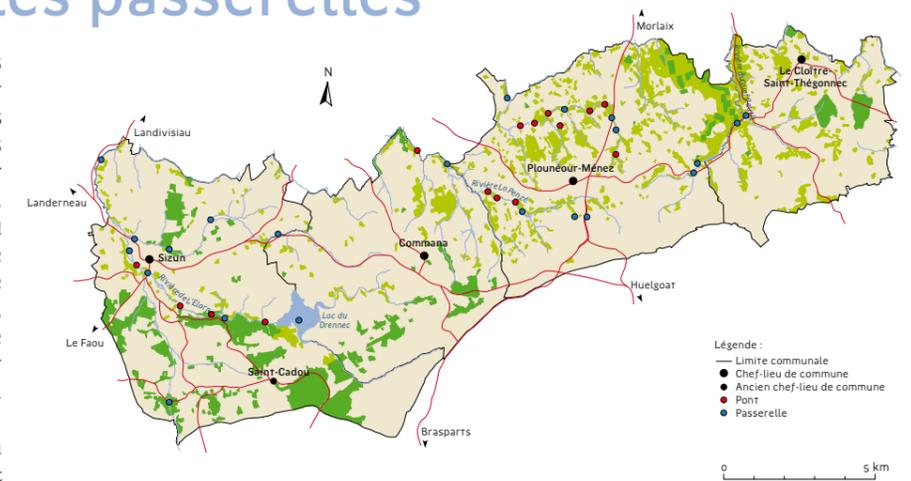
Les moulins

Éléments majeurs de l'activité rurale, les moulins étaient très nombreux du fait de l'étendue du réseau hydrographique. Parmi une quarantaine d'installations présentes au 19^e siècle, vingt-trois, malgré des remaniements importants, sont toujours identifiables. Cependant, peu d'édifices ont conservé leur mécanisme. Les exemples vont du petit moulin isolé au hameau lié à l'implantation de plusieurs moulins en passant par les possessions ecclésiastiques ou seigneuriales.



Les ponts et les passerelles

Témoins d'un réseau de voies de communication important et ancien, les ponts et les passerelles sont omniprésents dans ce secteur parcouru par de nombreux cours d'eau. Souvent transformés ou reconstruits, résultats de l'évolution des chemins et de l'élargissement des routes, vingt-cinq d'entre eux (repérage non-exhaustif) présentent un intérêt architectural.



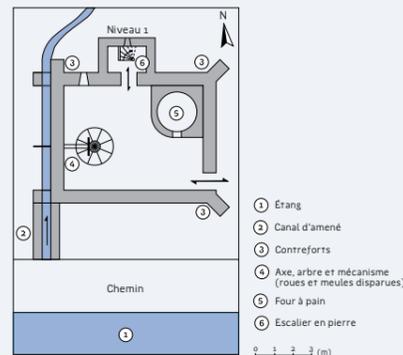
Réservées au seul passage des hommes, au moins une quinzaine de passerelles permettent de traverser les rivières et ruisseaux. Jadis très nombreuses, beaucoup ont été emportées par des crues d'hiver. Ces ouvrages rudimentaires sont constitués de dalles monumentales en schiste posées soit sur des piles maçonnées, soit sur des blocs de granite. Les datations sont difficiles à établir. Ces manières de construire, connues dès l'époque médiévale, ont certainement perduré jusqu'au 19^e siècle, voire au-delà. Ouvrages du génie civil, une dizaine de ponts, pour l'essentiel du 19^e siècle, enjambent les cours d'eau. Construits en moellons de pierre, plusieurs sont pourvus de piles à bec arrondies, d'une ou de plusieurs arches en plein cintre (Moulin Bas du Bois de la Roche) ou de linteaux droits en granite (Quillou Dour) portant un tablier avec ou sans parapet maçonné. Un des ouvrages les plus anciens, le pont ennoyé du lac du Drennec (Sizun) semble remonter à la fin du 18^e siècle. Dans cette même commune, fait rarissime, le pont de Kerambloc'h porte la date de 1850 sur la pierre centrale de l'arche.



LE MOULIN DE COATLOSQUET (PLOUNÉOUR-MÉNEZ)

Cet ancien moulin seigneurial destiné à la mouture du blé a été bâti en 1608 par la famille de Coatlosquet. Il faisait partie d'un domaine comprenant manoir, chapelle, métairies, bois, jardins à la française, bassin d'agrément et étangs (cadastre de 1837). Soigneusement appareillé et flanqué d'imposants contreforts, l'édifice présente sur la façade nord, tel un manoir, une tour hors-œuvre abritant un escalier en vis en pierre ainsi que des latrines. Les mécanismes (vestiges) occupaient deux niveaux séparés entre eux par un plancher en bois alors que le troisième niveau était réservé à l'habitation du meunier.

Plan schématique

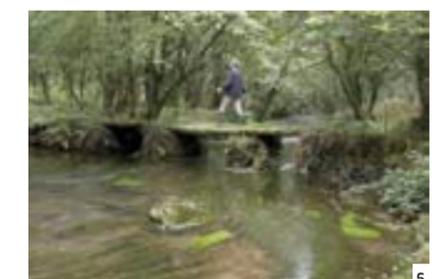


© A.D. Finistère, 3 P 203

LES MOULINS DE KEROUAT (COMMANA)

Formant un petit écart, le site compte dix-sept bâtiments construits entre le 17^e et le 19^e siècle par une famille de meuniers. La configuration du lieu, à l'origine un regroupement autour de deux moulins alimentés par un bief de dérivation de la rivière du Stain, a évolué de manière linéaire le long d'un chemin de dessert et en lien avec l'autre partie du hameau situé à quelques centaines de mètres à l'ouest.

Restauré depuis 1976, le site, transformé en Écomusée, est ouvert au public toute l'année. D'intérêt régional, il permet de comprendre le fonctionnement de l'artisanat traditionnel lié à l'eau ainsi que l'espace de vie (habitat, mobilier) qui lui étaient associés.



- 1: Passerelle sur la Penzé (Taros, Plouneour-Ménez).
- 2: Le pont de Quillou Dour, sur la Penzé.
- 3: Le pont de Kerambloc'h, sur l'Élorn.
- 4: Le pont de Moulin Bas de la Roche, sur la Penzé.
- 5: Passerelle sur l'Élorn (Moulin du Bois, Sizun).

L'inventaire du patrimoine : connaître, partager et valoriser

L'étude et la connaissance du patrimoine bâti représentent une mission d'intérêt général dont la Région Bretagne assume, suite au transfert de cette compétence, désormais la responsabilité.

Il est évident que faire l'impasse sur la prise en compte des patrimoines communs et avérés, c'est entraîner leur érosion et, à plus ou long terme, leur perte. Or, cet inventaire, réalisé selon des normes scientifiques et fruit du travail et de l'engagement de professionnels reconnus, permet de connaître – ou de reconnaître – le patrimoine bâti ; il constitue une démarche dynamique permettant une mise à disposition de la connaissance au service aussi bien des collectivités que du public.

Les projets de développement durable et de renouvellement rural bâti et paysager s'inscrivent aujourd'hui dans cette approche globale. Le recensement du patrimoine constitue donc une démarche préalable à toute mise en valeur et aux actions ultérieures, initiées ou accompagnées par la Région, les communes, le département et le Parc.

La présente publication ainsi que la totalité des données accessibles sur Internet, deviennent ainsi des outils puissants pour engager des actions de sauvegarde, de protection et de valorisation de ce patrimoine, tout en répondant aux enjeux économiques, touristiques et pédagogiques induits par l'intérêt croissant des habitants et du public pour un patrimoine régional identifié.

DES ENJEUX PATRIMONIAUX : URBANISME ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

En tant qu'entité patrimoniale, la partie nord des monts d'Arrée bénéficient de plusieurs espaces reconnus. À ce titre, toutes les communes font partie du *Pays d'Art et d'Histoire de Morlaix*. Sizun et Commana adhèrent au « Circuit des Enclos Paroissiaux » (*Routes touristiques*). Le patrimoine de Commana est inscrit dans une ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager). Cinq édifices sont classés au titre des monuments historiques : Commana (église, allée couverte du Mougau), Sizun (église), Plounéour-Ménez (église, ancienne abbaye du Relec). Deux sites, le Relec et Penhoat (Plounéour-Ménez) sont classés. Toute la partie sud du secteur proche des monts d'Arrée se situe dans un site inscrit.

Désormais, il est envisageable d'aller au-delà de ces protections réglementaires localisées.

Des sujets d'innovation et de développement, issus d'une connaissance fine d'un territoire restreint mais le dépassant largement, commencent à se dégager. Ils forment le socle d'idées pouvant alimenter un projet de territoire, expression locale d'une ambition de développement à partir du patrimoine.

D'autre part, à partir de cet inventaire et en concertation avec d'autres partenaires institutionnels, la dimension patrimoniale peut, et doit, désormais trouver toute sa place dans les documents d'urbanisme, notamment les plans locaux d'urbanisme (PLU) et les Cartes Communales.

C'est dans ce cadre et à l'aide de cet inventaire du patrimoine bâti – au-delà des dispositifs classiques de type monument historique – que les collectivités concernées peuvent désormais s'engager à mettre en place des outils de protection à leur mesure puisque les textes et recommandations le permettent.

L'OFFRE PATRIMONIALE : VALORISER ET PRÉSERVER

L'ardoise et la toile sont, à titre d'exemple, deux thématiques qui émergent du territoire étudié ; elles font appel aux ressources naturelles, à l'architecture, à l'économie et aux savoir-faire. Elles peuvent nourrir des réflexions et des initiatives novatrices et expérimentales à caractère pédagogique, social, économique et culturel.

À l'échelle des monts d'Arrée, l'extraction du schiste ardoisier se faisait traditionnellement sur le territoire des quatre communes inventoriées, fournissant en ardoises de très grande qualité une partie du Finistère.

Matériau de couverture majoritaire jusqu'à l'époque contemporaine, l'ardoise participe aussi bien à l'identité locale qu'à la qualité des paysages, de l'environnement et du bâti. Actuellement, plus aucune ardoisière n'est exploitée, ce qui pose un réel problème pour la restauration et la transmission des savoir-faire. Les traces de cette activité, avec leur impact sur le paysage – carrières,



sentiers empierrés, cabanes de carriers en pierres sèches – sont toujours en place.

Par ailleurs, l'omniprésence de l'eau (rivières, ruisseaux, sources et fontaines) et des facteurs historiques puissants ont été à l'origine d'un « âge d'or » basé sur la transformation du lin. Ce champ du développement mérite aussi d'être exploré davantage puisque son contenu patrimonial associe économie et bâti.

INNOVER ET EXPÉRIMENTER : QUELQUES PISTES DE VALORISATION DES RESSOURCES DU PATRIMOINE CULTUREL DU P.N.R.A.

- Formation, pédagogie : théorie et pratique autour de l'ardoise et des matériaux du gros œuvre (lycée du bâtiment, Pleyben).
- Aide à la restauration : projet du département du Finistère de subventionner la réfection des toitures en ardoises « de montagne ».
- Économie : réouverture d'une carrière d'ardoise.
- Économie : partir de témoins patrimoniaux du passé vers des idées de valorisation présentes et un patrimoine à venir (renouveau de la transformation du lin et de la fabrication des toiles).
- Tourisme : circuits (cabanes de carriers, anciennes carrières, patrimoine lié à la manufacture rurale de la toile).
- Insertion du bâti contemporain dans les paysages d'aujourd'hui.
- Visibilité du patrimoine bâti dans les paysages d'aujourd'hui.

Cet ouvrage a été réalisé par Christel DOUARD, ingénieure territoriale (Région Bretagne) et Florent MAILLARD, chargé de mission (Conseil général du Finistère), avec le concours de Judith TANGUY-SCHROER, chercheur contractuel (Région Bretagne), Michel LE GOFFIC, chef du service départemental d'archéologie (Conseil général du Finistère) et de Pascale DELMOTTE, attachée territoriale (Région Bretagne), sous la direction d'Odile CANNEVA-TÉTU, chef du service de l'inventaire du patrimoine culturel, et de Henri CONAN, directeur du tourisme et des patrimoines (Région Bretagne).

Il a bénéficié des compétences et conseils scientifiques de Laurence LE DU-BLAYO (maître de conférences en géographie, université de Rennes 2), Georges PROVOST (maître de conférences en histoire moderne, université de Rennes 2), Jean-Pierre CLOAREC (responsable de l'Écomusée des monts d'Arrée, Commana), Charles VIALA, service des espaces naturels et paysages (Conseil général du Finistère) et Louis-Marie Guillon (Parc naturel régional d'Armorique), ainsi que du soutien de Françoise MARTIN-THOMÉRÉ, service action patrimoniale (Conseil général du Finistère).

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à la population et aux élus des communes de Commana, le Cloître-Saint-Thégonnec, Plounéour-Ménez et Sizun, et plus particulièrement à Thomas Gall (association Ploun'Loisir), association Lichen (Commana), Robert Le Saint, Yves Poho et Benoît de Rodellec.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES: Sauf mention spéciale: service de l'inventaire du patrimoine culturel (Bernard Bègne), avec le concours de Florent Maillard.

SOURCES CARTOGRAPHIQUES: © I.G.N. (SCAN 25; BD-Ortho)

CARTES, RELEVÉS ET SCHÉMAS: Florent MAILLARD

TRAITEMENT DES IMAGES: Rozenn TURNI

MAQUETTE: Direction de la communication/Région Bretagne

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

CARNEY, Sébastien. *L'habitat des riches ruraux à Plounéour-Ménez aux 17^e et 18^e siècles*. Mémoire de maîtrise d'histoire. Université de Bretagne occidentale. Centre de recherche bretonne et celtique, Brest, 1993.

CASTEL, Yves-Pascal. *Atlas des croix et calvaires du Finistère*. Société archéologique du Finistère, 1980, Quimper.

CHAURIS, Louis. *Géologie et histoire de l'architecture: la provenance des pierres utilisées dans la construction des édifices religieux de la région de Morlaix*. Dans: Bulletin de la Société archéologique du Finistère. Quimper, 1993, p. 225-273.

COLLECTIF. *Laurent et Henri Rolland, ardoisiers à Commana*. Dans: ArMen, N° 39, 1991, p. 2-15.

COLLECTIF. *Le bocage des Monts d'Arrée. Paysage de bocage. Gestion des espaces naturels, agricoles et forestiers*. Fédération des Parcs naturels régionaux/Parc naturel régional d'Armorique/Ministère de l'agriculture et de la pêche, Paris, 2000.

COUFFON, René, LE BARS, Alfred. *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*. Quimper: Association Diocésaine, 1988.

DOUARD, Christel, LE BRIS DU REST, Erwan, DELMOTTE, Pascale. *Bretagne. Habitat rural et société*. Fiches et cédérom. Itinéraires pédagogiques n°2. CRDP, Rennes, 2000.

DOUARD, Christel. *Les maisons à avancée en Bretagne entre 1600 et 1900: essai de chronologie pour un type emblématique*. Dans: In Situ. Revue des patrimoines (version électronique). Inventaire Général. Ministère de la Culture. N° 8. Paris, mars 2007 (<http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr>).

ELEGOET, Louis. *Les Juloded. Grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse-Bretagne*. Presses universitaires de Rennes. Rennes, 1996.

GALLO YVES (dir.). *Le Finistère, de la préhistoire à nos jours*. Saint-Jean-d'Angély, 1991.

LAURENT, Jeanne. *Un monde rural en Bretagne au 15^e siècle. La quévaise*. École Pratique des Hautes Études, Paris, 1972.

LE DU-BLAYO, Laurence. *Le paysage en Bretagne. Enjeux et défis*. Plomelin, 2007.

LE GOFFIC, Michel, PROVOST, Georges, THERIN, Henri. *Trois enclos de l'Arrée. Sizun, Commana, Locmélar*. Association diocésaine, diocèse de Quimper et de Léon. Quimper, 2005.

MORVAN, Claire. *Les buanderies des paroisses de Plounéour-Ménez, Commana et Sizun au 18^e siècle*. Mémoire de maîtrise d'histoire. Université de Bretagne occidentale. Centre de recherche bretonne et celtique, Brest, 1994.

OUEST-AMÉNAGEMENT. *Bassin versant du Drennec. Étude agro-pédologique. Étude paysagère*. Parc naturel régional d'Armorique, 1992-1993.

PEYRON, Paul, ABGRALL, Jean-Marie. *Notices des paroisses du diocèse de Quimper et de Léon*. Dans: Bulletin de la commission diocésaine d'architecture et d'archéologie, 1908.

SIMON, Jean-François. *Tiez. Le paysan breton et sa maison*. 1: Le Léon. Éditions de l'Estran. Douarnenez, 1982.

TANGUY, Bernard. *Les activités textiles dans la nomenclature toponymique en Basse-Bretagne*. Dans: Bretagnes. Arts, négoce et société de l'Antiquité à nos jours. Mélanges offerts à Jean Tanguy. Brest, 1996, p. 23-37.

TANGUY, Jean. *Quand la toile va. L'industrie toilière bretonne du 16^e au 18^e siècle*. Éditions Apogée, Rennes, 1994.

INSTITUTIONS ET PARTENAIRES

- Conseil régional de Bretagne: www.bretagne.fr
- Conseil général du Finistère: <http://www.cg29.fr/>
- Service départemental de l'architecture et du patrimoine: <http://www.culture.gouv.fr/culture/sites-sdaps/sdap29/>
- Direction régionale de l'Environnement: <http://www.bretagne.environnement.gouv.fr/>
- Parc naturel régional d'Armorique: <http://www.parc-naturel-armorique.fr/fr/index.html>
- Direction départementale du Tourisme: <http://www.finisteretourisme.com/>

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Dossiers électroniques (service de l'inventaire du patrimoine culturel): <http://patrimoine.region-bretagne.fr/main.xsp>
- Bases de données patrimoniales du Ministère de la Culture (Mérimée: architecture, Palissy: objets mobiliers, Mémoire: images fixes): <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>
- Cartographie du patrimoine naturel: <http://www.bretagne-environnement.org/pacnature/index/php>

Un patrimoine emblématique de la Bretagne

Cette publication, réalisée par la Région Bretagne (service de l'inventaire du patrimoine culturel), présente les caractéristiques d'un secteur patrimonial à forte identité, le versant nord des monts d'Arrée, partie intégrante du Parc naturel régional d'Armorique.

Plus qu'une simple carte d'identité d'un territoire connu pour la qualité de ses paysages et historiquement marqué par une économie rurale florissante qui a engendré un patrimoine religieux et civil remarquable, elle fait émerger les contours de plusieurs thématiques comme l'ardoise et le lin ; celles-ci méritent d'alimenter des pistes de réflexion sur des actions transversales et multiples à engager dans l'avenir.

En cela, elle s'adresse non seulement aux élus, aux acteurs de l'aménagement du territoire ou aux associations mais aussi, dans un souci de sensibilisation et de diffusion des connaissances, à un public aussi large que possible.



Glossaire

- **APPAREIL MIXTE** : pour le gros œuvre, assemblage de matériaux de nature différente.



- **BAIE** : ouverture de fonction quelconque ménagée dans une partie construite, et son encadrement.

- **BAS-CÔTÉS** : dans un édifice religieux, parties collatérales de la nef moins hautes qu'elle et éclairées par des baies.

- **BOCAGE** : paysage constitué d'enclos végétaux où les champs et prés sont délimités par des haies et des levées de terre plantées d'arbres. Progressivement mis en place en Bretagne dès le 15^e siècle, le bocage atteint son extension maximale dans les premières années du 20^e siècle.

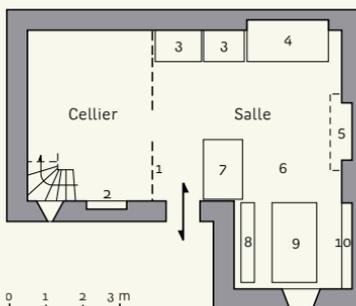
- **CADASTRE** : registre public qui, associé à des plans parcellaires, est destiné à lever l'impôt foncier et à déterminer les propriétés foncières. Admis en 1790, le principe d'un cadastre national généralisé est exécuté à partir de 1807. La comparaison, pour un territoire donné, des différents cadastres permet d'analyser l'évolution du bâti, du parcellaire, des voies de communication, l'aménagement de l'espace et la densité de l'habitat.

- **CALVAIRE** : ouvrage religieux commémorant la Passion du Christ et composé d'une ou de plusieurs croix ainsi que de nombreuses figures ou scènes sculptées. Ne pas confondre avec croix.

- **CLOISON** : séparation mince, généralement en bois, formant une division intérieure.

- **CROIX** : de chemin, de cimetière : croix de composition simple avec ou sans éléments sculptés. Ne pas confondre avec calvaire.

- **DISTRIBUTION** : organisation de l'espace intérieur : entrées, communication et destination des pièces.



- 1 - Cloison de bois
- 2 - Armoire murale et saloir
- 3 - Armoire murale et/ou vaisselier
- 4 - Niche pour lit-clos (kuz gwele)
- 5 - Cheminée
- 6 - Sol en grandes dalles de schiste
- 7 - Vaisselier ou lit-clos
- 8 - Banc
- 9 - Table
- 10 - Niche à banc

- **ÉLÉVATION** : face verticale extérieure d'un bâtiment.

- **GROS ŒUVRE** : ensemble des murs, des couvertures, des planchers et du toit d'un édifice.

- **KERSANTITE** : roche magmatique (et non granitique) très dure extraite au fond de la rade de Brest ; de teinte gris foncé, elle est utilisée dès le 12^e siècle (architecture, sculpture).



- **LIGNOLET** : rang d'ardoises, parfois décorées, dressé sur le faîte d'un toit.

▪ **LINTEAU**: bloc de pierre ou pièce de bois couvrant une baie ou servant à porter la hotte de cheminée; pièce destinée à recevoir des charges importantes.

▪ **MAÎTRE D'ŒUVRE**: celui qui conçoit et dirige la construction d'un édifice (techniques et savoir-faire).

▪ **MAÎTRE DE L'OUVRAGE**: celui pour qui on construit (moyens financiers).

▪ **MOELLON**: pierre de dimension variable pas ou peu taillée.



▪ **NOUE**: arête formée par la rencontre de deux versants de toit.

▪ **OSSUAIRE**: construction rattachée à l'église ou indépendante à l'intérieur de l'enclos où étaient rassemblés les ossements des défunts exhumés afin de créer de nouvelles tombes. Dépourvu de son usage d'origine, l'ossuaire pouvait parfois remplir la fonction de chapelle des morts.



▪ **PIERRE DE TAILLE**: pierre avec des pans dressés et des arêtes vives. Grand appareil: plus de 35 cm. Moyen appareil: entre 35 et 20 cm. Petit appareil: moins de 20 cm.



▪ **PIGNON**: partie supérieure d'un mur généralement triangulaire correspondant à la hauteur du comble. Les rampants peuvent être formés par des pierres taillées.

▪ **PUREAU**: dans le cas d'ardoises très épaisses, la pose se fait à « pureau décroissant », c'est-à-dire qu'on réserve les ardoises les plus grandes, en raison de leur poids, à la partie inférieure du toit.



▪ **REMEMBREMENT**: dans les années 1960, opération d'aménagement rural destinée à mettre fin au morcellement excessif de la propriété par un système d'échanges obligatoires des parcelles afin de les rapprocher du centre d'exploitation. Le remembrement dans les zones bocagères induit souvent la destruction des haies et des talus.



▪ **SACRISTIE**: annexe d'une église ou d'une chapelle où sont déposés les objets du culte (vases sacrés, vêtements liturgiques).



▪ **SALLE CAPITULAIRE**: salle de réunion d'une abbaye.

▪ **TRAVÉE**: superposition de baies placées sur le même axe vertical créant des rythmes et des alternances dans une élévation.

